

Le Burundi est dans un contexte incertain, estime EurAc

@rib News, 12/07/2011 â€“ Source EurAc Nous sommes ensemble, mon FrÃƒre Editorial Bulletin EurAc Juillet 2011 Je me trouve pour la premiÃƒre fois au Burundi au moment de fÃƒter la commÃƒmoration de son indÃƒpendance. Depuis deux semaines, j'Ãƒtudie et je contemple deux processus : un processus Ãƒ l'intÃƒrieur de l'opposition rÃƒunie au sein des DÃƒmocrates pour le Changement (ADC-Ikibiri), l'autre Ãƒ l'intÃƒrieur du parti au pouvoir, le CNDD/FDD. Une opposition digne de ce nom, dont une jeune dÃƒmocratie comme le Burundi a besoin, ne peut venir, Ãƒ l'heure actuelle, que de l'ADC-Ikibiri ou de ses membres. Au mÃƒme moment, la rÃƒbellion en gestation pour laquelle il y a de nombreux indices inquiÃƒtants, elle aussi ne peut avoir d'autres sources que l'ADC-Ikibiri ou de ses membres. Aujourd'hui, cette rÃƒbellion est fournie par le FNL d'Agathon Rwasa, mais aussi des leaders d'autres partis dans la coalition qui semblent impliquÃƒs dans une mobilisation armÃƒe. Leur objectif est que ces diffÃƒrentes mobilisations se cristallisent, Ãƒ court terme, dans une nouvelle rÃƒbellion qui dÃƒpassera les anciens schÃƒmas ethniques.

Pendant ce temps, le processus de dÃƒcantation Ãƒ l'intÃƒrieur du CNDD/FDD n'a pas encore abouti. Il y a une tension palpable entre le bastion militaire au sein du parti et une aile rÃƒformatrice dont beaucoup d'observateurs nationaux et internationaux considÃƒrent le deuxiÃƒme Vice-prÃƒsident de la RÃƒpublique, Gervais Ruyikiri, comme inspirateur et leader. Ces derniers mois, l'Honorable ManassÃƒ Nzobonimpa a pris beaucoup de visibilitÃƒ dans ce groupe. Le grand enjeu dans cette tension est la bonne gouvernance et le dÃƒmantÃƒlement des rÃƒseaux affairistes du bastion militaire. Les deux processus vont Ãƒvidemment s'influencer. Aujourd'hui, le discours des leaders de l'ADC-Ikibiri tend plus vers l'armÃƒe que vers une opposition politique non violente, dans laquelle seule une partie du Frodebu autour de LÃƒonce Ngendakumana semble s'investir. Si vraiment une rÃƒbellion bien structurÃƒe se met en place, nous devons craindre des crispations au sein du rÃƒgime qui renforceront son noyau dur. Si dans les deux camps l'aile dure prend le devant, la marge pour le dialogue, d'ÃƒjÃƒ sous grande pression maintenant, risque d'Ãƒtre anÃƒantie entiÃƒrement. Dans ce contexte incertain, la meilleure nouvelle des derniers mois est la nomination de FrÃƒre Emmanuel Ntakarutimana comme prÃƒsident de la Commission Nationale IndÃƒpendante pour les Droits de l'Homme (CNIDH). FrÃƒre Emmanuel n'a jamais cherchÃƒ la grande visibilitÃƒ, mais Ãƒ la base, il est connu comme un visionnaire, une forte personnalitÃƒ, une grande capacitÃƒ d'Ãƒcoute et une Ãƒme profondÃƒment pacifique. Le fait que le rÃƒgime nomme un leader de la sociÃƒtÃƒ civile Ãƒ la tÃƒte de la commission, ÃƒpaulÃƒ entre autre par Jean-Marie Vianney Kavumbagu et David Nahimana (tous les deux ex-prÃƒsidents de la Ligue Iteka) nous montre qu'il est trop tÃƒt pour dÃƒsespÃƒrer du Burundi, Ãƒ douze mois du CinquantiÃƒme anniversaire de l'indÃƒpendance du pays. Nous verrons Ãƒ cette occasion si le pays pourra consolider les acquis prÃƒcieux depuis les Accords d'Arusha, ou s'il tombera dans un nouveau cycle de violence. S'il veut avancer, le rÃƒgime devra capitaliser sa tradition de dialogue. Un bon indicateur sera l'autonomie et les moyens dont disposera la CNIDH pour bien remplir sa tÃƒche. La Commission et son prÃƒsident auront besoin d'Ãƒtre portÃƒs par la population burundaise et par le monde extÃƒrieur. En tout cas, ils peuvent compter sur notre appui. Kris Berwouts Directeur EurAc